

## **COMBATTRE POUR LA FRANCE EN AMERIQUE :**

### **LE CAPITAINE ANTOINE PAULIN 1734-1813, SOLDAT DES LUMIERES**

Cette aventure vraie est dédiée aux soldats qui ont quitté le pays de leur naissance et de leurs aïeux pour défendre au nom et pour l'honneur de la France, la « Nouvelle France ».

Beaucoup y sont tombés pour la gloire de leur Roi, mais certains y ont connu et fondé là bas une nouvelle patrie.

L'année 2009 célèbre l'anniversaire des deux cent cinquante ans de la bataille des Plaines d'Abraham près de Québec qui scella le 13 septembre 1759 le sort de la Belle Province.

Il convenait modestement de rendre hommage au courage et au sacrifice de ces combattants du siècle des Lumières : C'est là leur histoire.

#### **I- Saint Paul de Varces, Dauphiné, le 24 Avril 1734**

Il fait froid ce matin dans la petite église où toute la famille s'est réunie pour le baptême du deuxième fils d'Antoine PAULIN, laboureur du village de Saint Paul de Varces, Diocèse de Grenoble.

Le cortège est venu du mas des Blanchières où le Père tient sa ferme et quelques arpents de terres et de vignes.

Peu de femmes dans l'assemblée : La Mère, Dominique, née VALLOIRE, est restée à la maison pour ses relevailles en compagnie d'une ou deux voisines ; Sont là bien sûr, la marraine, Marguerite VALLOIRE et puis aussi Françoise la petite sœur de sept ans, qui écarquille les yeux devant le spectacle...

Quel sera le destin de ce gros nourrisson qui se débat et vagit de fureur quand le Curé GAUDOZ l'asperge d'eau glacée en prononçant les paroles rituelles du baptême ?

Il sera appelé Antoine, comme son Père; mais cadet de famille, il n'a guère d'espoir de reprendre la ferme des Blanchières ; c'est à son frère aîné et parrain Pierre, solide garçon de seize ans qui le tient fermement sur les fonts du vieux baptistère et tente de le calmer, que reviendra la maison et les terres, selon l'usage du temps.

Ainsi va la vie en Dauphiné cette dix-neuvième année du règne de Louis le Bien Aimé...

## II- Atlantique Nord, printemps 1758 :

Terre ! Le cri de la vigie a jeté en un instant tous les hommes sur leurs pieds : Ils hurlent leur joie de la fin de l'épreuve en se pressant au bastingage : L'horizon se cerne peu à peu en effet du liseré violet des côtes de la Nouvelle France...

Le voyage fut rude et l'escadre française dut affronter un gros coup de vent au cours de la traversée puis naviguer plusieurs jours à l'aveugle entre les icebergs dans une brume épaisse et un temps glacé...

Malgré la liesse de ses camarades, Antoine PAULIN se demande en lui-même quelle folie lui a fait un jour quitter son village et les siens pour cette aventure...

Le hasard du passage de deux sergents recruteurs à Saint Paul ? L'attrait de l'uniforme à tricorne, galons et boutons dorés du régiment d'infanterie ? la gloire du combattant ? ou simplement l'espoir d'horizons nouveaux offerts à sa jeunesse impatiente...

Le Père est mort il y a quinze ans, il n'en avait que sept ; Et Pierre l'ainé, aidé de la Mère, a repris comme prévu mais à seulement vingt quatre ans, les tâches de la ferme et la charge de toute la famille : Lui-même avec Françoise, a conduit les bêtes et aidé aux travaux des champs comme tous les enfants de paysans.

Mais l'appel d'un autre destin lui a fait tout quitter malgré les larmes de sa mère et de sa soeur, et le silence de son frère.

Ce fut alors le début de sa nouvelle vie après les adieux à sa famille restée au bord du chemin de Grenoble pour le voir partir avec les autres, et bientôt le passage sous la toise à Fort Barraux : Il ne fut pas de ceux qui, jugés trop petits, contrefaits, bréchus ou poitrinaires furent renvoyés piteusement dans leurs foyers... Antoine lui, a de la prestance, le teint clair et les cheveux bouclés, comme le diront bien longtemps après, ses descendants, mais surtout la vigueur et la fougue de son âge...

Enfin, le grand voyage après l'instruction sous la férule des sergents, la traversée de provinces sans montagnes, la découverte saisissante de la mer pour le jeune Dauphinois, l'embarquement et le départ de l'escadre de MONTCALM pour la Nouvelle France...

Puis pendant des semaines, le claquement des voiles, les cris des gabiers, et le bruissement des flots, la corvée de pont et le balancement des hamacs dans la forte odeur des hommes.

Mais pour l'heure, les regrets sont inutiles : Le Canada est là, à portée de ses yeux comme la promesse d'un Nouveau Monde...

### III- Saint Antoine sur Richelieu, Québec, le 12 Janvier 1767

L'église est plus grande que celle de Saint Paul, mais toute en bois : Dehors, un soleil pâle fait scintiller la plaine silencieuse et glacée.

Antoine a fière allure dans son ancien uniforme et tient tendrement la main de sa toute jeune épouse : Elle a dix sept ans et lui trente trois.

Il est vrai qu'elle est bien gracieuse Théotiste, dans sa robe de noces qu'il lui a offerte le jour de leurs accordailles...

En ce monde nouveau ou les destins sont bien vite scellés pour la vie ou la mort, le mariage de l'ancien soldat et de la fille de Pierre COTTARD et de défunte Agnès BOURGEOIS de Saint Denis sur Richelieu fut peut être décidé de bonne heure, malgré sa jeunesse : Théotiste avait dix ans en 1759 quand la ville de Québec ou habitait sa famille fut évacuée par les français avant de tomber, en ruines, aux mains des anglais. Antoine PAULIN y connut il Pierre COTTARD alors que blessé au combat, il fut hospitalisé à l'Hôtel Dieu en Juin 1758 ?

Songeant a la terrible défaite des Plaines d'Abraham le 13 Septembre 1759 et à la mort de MONTCALM le lendemain de ce jour funeste, le cœur d'Antoine se serre...

Que de gloire pourtant dans les victoires remportées par le courage et le sacrifice de ces jeunes soldats et le talent de leur chef vénéré !

Les batailles d'Oswégo et de l'Ontario en 1756, la défense héroïque de Fort Carillon contre les quinze mille hommes du Général ABERCROMBIE le 8 Juillet 1758, à laquelle il a participé comme soldat du Régiment de la Reine, aux cris de « Vive le Roi ! Vive notre Général ! »

Mais Dieu et le destin n'ont pas voulu que la Belle Province reste à la France...

Antoine PAULIN a donc dû déposer les armes et quitter l'armée dès la fin de l'année 1761. Il sera encore témoin à Verchères le 30 Septembre 1761 en qualité de soldat du régiment Royal-Roussillon.

Cependant, il n'a pas voulu repartir comme ses camarades, sur les navires anglais à la fin de la guerre: Sa vie est ici désormais, il en a décidé, dans ce pays de neige qui est devenu le sien par la sueur et le sang de son régiment.

Il est maintenant colon dans cette campagne fertile du bord du fleuve Richelieu et possède une terre au village de Saint Denis.

Antoine se marie en ce jour d'hiver, comme au pays, son frère Pierre l'a fait il y a treize ans à Saint Martin de la Cluse et Françoise sa soeur il y a six ans à Saint Paul : Eux ont déjà des enfants, comme le lui a écrit le vieux curé de Saint Paul ;

Lui, sa nouvelle famille est à créer et sa maison sera ici en Nouvelle France même sous le joug des anglais à Saint Denis d'abord puis à Chambly.

« Oui je le veux... » répond il d'une voix ferme au prêtre qui recueille les consentements des nouveaux mariés : Il ne sait pas encore que sa mère qui a soixante douze ans quittera ce monde dans un mois et qu'elle a déjà réclamé plusieurs fois son fils...

#### **IV- Sur la route de Chambly au fort Saint Jean, Québec, le Dimanche matin 16 juin 1776**

Antoine et Théotiste PAULIN sont au désespoir : Leur jeune fils Amable sept ans, a disparu du convoi !

Dans leur hâte à fuir Chambly avec les autres habitants, à l'aube de ce Dimanche du désastre, alors que les troupes de l'avant-garde du Général BURGOYNE entraîent déjà dans la ville, Amable dans le tumulte, a été séparé de sa famille et s'est perdu.

Les colons de Chambly d'origine française craignent en effet les représailles terribles dont les menacent les troupes anglaises, à l'exemple du massacre ordonné par le Capitaine FOSTER de canadiens français soupçonnés d'être des rebelles, après avoir brûlé leurs maisons et leurs champs.

Dans la terrible angoisse qui étreint les parents d'Amable, Antoine n'hésite pas : Il laisse là sa femme qui tient dans ses bras la petite Théotiste âgée de trois ans, et retourne sur ses pas chercher l'enfant perdu dans le chemin détrempé par la pluie.

Quel destin cruel a pu le conduire dans cette débâcle, lui et sa famille ?

Seize ans après la conquête de 1760, et las sans doute de son statut de sujet du roi d'Angleterre, Antoine PAULIN s'est porté volontaire parmi les premiers pour rejoindre à quarante et un ans, comme d'autres vétérans, la cause des treize colonies américaines en lutte pour leur indépendance.

Sa commission de capitaine de la compagnie indépendante des canadiens volontaires date du 20 Novembre 1775 ; Elle sera adjointe au second régiment d'infanterie légère du Colonel Moses HAZEN fondé le 20 Janvier 1776 qui sera dénommé « Congress Own Regiment (C.O.R) ou Régiment de Hazen, puis à la fin de la guerre le Régiment Canadien, dont les uniformes offerts par la France en automne 1778 sont bruns avec des franges rouges.

Antoine PAULIN qu'on appelle désormais « Capitaine PAULIN », au salaire de quarante dollars par mois, a participé à la prise par le Général MONTGOMERY du Fort de Chambly tenu par les anglais grâce à la connaissance des lieux des colons français, puis à celle du Fort Saint Jean ainsi qu'à l'attaque du bastion de Cap Diamant à Québec.

Mais les anglais ayant reçu des renforts après le rude hiver 1775, la retraite des troupes américaines et de leurs alliés canadiens a dû commencer en Mai 1776 : La compagnie du Capitaine PAULIN avec le régiment HAZEN fut envoyée à la poursuite du Capitaine FOSTER avant de rejoindre à marche forcée Chambly pour y organiser la fuite des colons et de leurs familles vers le Fort Saint Jean.

Antoine a pu rejoindre sa maison et emmener en toute hâte, sous une pluie battante, Théotiste et ses deux enfants rejoindre avec quelques affaires, le gros du convoi des habitants.

Une voix répond enfin à ses appels : C'est Amable qui court vers lui, retrouvé par un voisin, perché sur une table et riant avec des soldats anglais !

### **V- Corbeau (Coopersville) comté de Clinton, Etat de New York, été 1813**

Au soir de sa vie, les souvenirs de son enfance à Saint Paul et de toute sa vie de soldat lui reviennent peu à peu, estompés par l'âge et le temps, comme les ombres du passé...

La ferme des Blanchières, la vigne des PAULIN et la vieille église de Saint Paul ; Les visages aimés de sa famille, son père qu'il a peu connu, sa mère qui pleurait en le voyant partir, Pierre son frère dont il a donné le prénom à son fils après Amable l'ainé, et Françoise sa sœur dont il a aussi donné le prénom si doux à sa dernière née...

Puis la rude vie de soldat, le grand départ, la traversée de l'Atlantique, la découverte de la Belle Province, les batailles gagnées et celles perdues, son mariage et la vie à Saint Denis et à Chambly, et à nouveau la guerre avec ses compagnons, très vite appelés les « Démons d'HAZEN » (HAZEN's Infernals...) pour leur courage et leurs qualités de combattants; les batailles de Staten Island en Aout 1777, de Germantown en septembre et de Brandywine en Octobre, sa rencontre avec le Général LAFAYETTE pendant les quartiers de l'hiver 1777 à Valley Forge; son serment d'allégeance aux treize colonies unies au printemps 1778 qui fit de lui désormais un citoyen américain, la bataille de Monmouth en Juin de la même année, le dur hiver 1778 au camp de Redding au Connecticut et celui de 1779 plus dur encore, à Morristown au New Jersey avec le Général WASHINGTON et encore la victoire de Yorktown à l'automne 1781...

Enfin sa retraite à demi solde le premier Juillet 1782, il n'a que quarante huit ans, et la longue attente avec les siens dans les barraquements de Fishkill sur la rivière Hudson, des terres promises par le Congrès Américain aux vétérans canadiens de la guerre d'indépendance, et enfin l'acte de concession du 28 Aout 1786 « de neuf cent acres en bois debout » dans le Comté de Clinton, première concession accordée à Corbeau, près de la rivière Chazy et du Lac Champlain...

Une solide maison en rondins qu'il a bâtie de ses mains avec ses voisins, le défrichage des terres et la fondation de la ville de Coopersville par tous ces vétérans du Canada...

Le bonheur et les soucis quotidiens d'une famille qui s'est agrandie tout au long de ces années: Onze enfants dont six ont survécu, Amable et Théotiste nés à Saint Denis, Pierre, Marie-Angélique et Geneviève nés à Fishkill, et enfin Françoise née à Albany: Ils se sont mariés à l'Acadie au Québec faute de prêtre à Corbeau, mais feront souche en Amérique, leur nouveau pays...

Sa fierté de père aussi, que lui a donnée le petit Amable, son fils aîné, engagé dès 1780 à douze ans dans son régiment et sa propre compagnie, avant d'intégrer celles du capitaine Antoine SELIN puis du capitaine Clément GOSSELIN.

La guerre encore en 1812, il y a un an à peine, entre les anglais et les américains, à quelques miles de sa maison, à laquelle il assiste en spectateur impuissant: Ses descendants rapporteront que le vieux soldat pointant son doigt vers les navires anglais traversant le lac Champlain s'écria alors en pleurant « Si j'étais encore jeune, je serais dans cette guerre aussi! »

Théotiste sa tendre et fidèle compagne depuis quarante six ans, s'affaire à l'office : c'est bientôt l'heure du souper.

Les ombres s'allongent sur la plaine, le soleil sombre à l'horizon et s'éteint enfin, comme s'est éteint dans un ultime embrasement, le siècle des Lumières il y a quatorze ans et le Capitaine PAULIN le regarde encore, assis devant sa maison...

Antoine PAULIN quittera le monde le 7 Septembre 1813 à Coopersville, entouré du respect et de l'affection de tous les siens.

Faute de cimetière, ses restes seront déposés à Graves Acres, sur les terres d'un certain Hiram SHUTE.

Théotiste le rejoindra à quatre vingt dix ans, le 20 Septembre 1841.

Une nombreuse descendance, issue du couple d'Antoine et de Théotiste et de leurs six enfants, perpétuera le souvenir de cet ancêtre, grâce à qui cette histoire est une histoire vraie...

## **VI- Noël 2005**

Sur mon écran en ce jour de Noël, un courriel des Etats-Unis s'affiche silencieusement et me dit la surprise d'une arrière-arrière-arrière-arrière petite fille du Capitaine PAULIN de répondre par delà le temps et l'espace, à un descendant de Pierre son frère aîné...

Ainsi, se renoue et se ferme en boucle le fil du temps :

Deux cent soixante et onze ans après le baptême de 1734 à Saint Paul de Varces, sept générations plus tard et de part et d'autre de l'Atlantique, les deux frères se retrouvent enfin par leurs descendants...

Mai 2009

Claude FERRADOU

Centre Généalogique du Dauphiné

( GRENOBLE FRANCE)

**Sources :**

1) Sur la famille PAULIN de Saint Paul de Varces:

- recherches généalogiques personnelles;

2) Sur la vie d'Antoine PAULIN :

- Dorothy C. HUGUES, Arthur J. BOWSER, Wilford L. L'ESPERANCE et Roland J. AUGER, « Genealogy and family History : Captain Antoine PAULIN of Hazen's Canadian Regiment "Congress own" and the American Revolution», in French Canadian and Acadian Genealogical Review, volume VI, N° 1 printemps 1978 p 17;

- Pierre BIRON (Québec) « Petite histoire du Lac Champlain », in site internet « Ecole de Voile Louis Charbonneau »